

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE.

LA CHARITE FAIT LE CHRETIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. I.) Collège Joliette, P. Q., Lundi, 16 Avril 1877. (No. 14.)

LA GRANDE et la PETITE CRITIQUE.

La critique littéraire est le juge impartial et consciencieux de l'art d'écrire. On a dit : "La critique est aisée, et l'art est difficile." Rien n'est plus vrai. En effet, l'idée d'art implique celle de *génie* ; la critique ne suppose que du *goût*, qui est chose beaucoup moins rare.

Le génie est créateur. Non-seulement il aime passionnément le beau qui se présente à ses yeux, mais il invente de nouveaux types de beauté et s'efforce ensuite de les exprimer dans les œuvres magistrales qu'il met au jour. Le goût, ce que les Latins appellent du nom plus précis de *jugement*, n'est que le sens de la beauté, le sentiment vif et délicat de ce qui est beau dans les productions d'un art quelconque.

Il y a la grande et la petite critique, la critique des Aristarques judicieux et celle des Zoïles jaloux. La première est fille de l'esprit et de la justice ; la seconde a pour parents le mauvais vouloir et l'incapacité, ou tout au moins la médiocrité.

La grande critique procède toujours à la lumière des principes immuables de la vérité et du bon goût ; la haine et la faveur lui sont également inconnues ; elle considère et apprécie une production littéraire dans son ensemble ; elle cherche l'esprit qui rayonne dans l'œuvre entière et dans chacune de ses parties. Vivant pour ainsi dire de la vie de l'écrivain, elle éprouve avec lui cet élan sublime et soudain qui s'appelle l'enthousiasme ; avec lui, elle s'abandonne à la contemplation et s'élance dans les splendeurs d'un monde invisible. Elle l'accompagne pour être son guide et sa conseillère, lui montrer du doigt les routes de la lumière et de la vérité ; et lorsqu'elle le voit s'écarter du bon chemin, elle l'y ramène avec autorité et lui commande de respecter les saines traditions. Encourager avec sagacité,

admirer avec raison et reprendre avec justice, telle est sa devise. La médiocrité redoute ses jugements calmes et sévères.

"La petite critique, a dit M. Ernest Hello, est naturellement impitoyable, hargneuse, mesquine, tracassière, étroite, envieuse ; incapable d'édifier quoi que ce soit, elle est capable de détruire beaucoup. Elle n'osera pas dire devant l'œuvre d'un homme encore ignoré : Voilà la gloire et le génie. La médiocrité n'aperçoit dans le génie que le côté négatif, le défaut."

L'œuvre littéraire porte-t-elle la signature d'un nom qui lui fait ombrage, elle n'a plus d'autre occupation que de démolir ce nom, fut-ce même par l'arme de l'ironie. Ne parvenant pas à saisir l'ensemble, elle se réfugie dans les détails. Prétentieuse et despote, elle veut emprisonner le talent dans les liens d'une prétendue esthétique qu'elle a fabriquée elle-même pour les besoins de sa cause. L'écrivain ose-t-il s'affranchir de cette tutelle inintelligente et intolérante, elle se révolte au nom du bon goût et jure de se venger. Dès lors son œil cherche des petites choses, des riens ; prenant un air de rhéteur ou de grammairien puriste, elle enfle la voix pour signaler une phrase qui lui semble obscure, une virgule déplacée par l'imprimeur, une lettre qui manque, une lettre superflue. Elle se voile la face devant une légère négligence de style, une rime peu heureuse, une tournure un peu insolite, un mot dont souvent elle ne comprend pas la portée. Dans ses procédés, il y a d'ordinaire plus de dénigrement que de vérité et de charité. Mais trop souvent elle réussit, parce que bien des personnes acceptent sans contrôle ses arrêts.

La petite critique et la littérature médiocre vivent sous le même toit et dans la meilleure intelligence. Se trouvant ensemble à la même hauteur, ces deux parentes sont asservies par affinité aux règles de la même étiquette. L'une et l'autre, d'ailleurs, connaissent